

Ces drames familiaux qui bouleversent la France

Liés, la plupart du temps, à une séparation, ils ont, en quelques semaines, causé la mort de quinze personnes.



DDM

Ce ne sont pas des drames ordinaires. Parce qu'ils touchent l'entité, quasi-sacrée, de la famille. Depuis le début du mois de juillet, plusieurs « drames familiaux » ont été commis en France; ils ont causé la mort de 15 personnes.

Ces « drames familiaux », qui affectent tous les milieux socio-professionnels, présentent quelques similitudes : des enfants tués d'une manière pulsionnelle, par l'un ou l'autre de leurs parents - le père dans la grande majorité des cas -, dans un contexte de séparation programmée, et mal vécue par le conjoint « abandonné » ou qui redoute de l'être. La compagne qui, parfois, « paye » de sa vie son désir d'émancipation. Des meurtres suivis de suicides ou de tentatives : pour son auteur, sa propre existence n'a désormais plus aucun prix. Sa mort éteint alors l'action publique, mais pas le devoir d'enquête. Ainsi, après le quintuple meurtre de La Magdelaine-sur-Tarn, les gendarmes s'efforcent toujours de reconstituer les éléments qui ont conduit au drame.

Comment expliquer ces meurtres singuliers qui bouleversent la France ? Une impossibilité de vivre en acceptant l'idée que son ou ses enfants vont poursuivre leur chemin sans eux, aux côtés d'un conjoint qui, lui-même, va « refaire » sa vie ? Un désir de vengeance et un désespoir profond qui se traduit par un « coup de sang » chez des êtres déstabilisés dès l'enfance ? C'est le diagnostic que formulent psychologues et psychiatres (lire ci-dessous).

Ces crimes-là ne sont pas spécialement recensés dans les statistiques du ministère de l'Intérieur qui les englobe dans l'ensemble des homicides. Aussi ne peut-on affirmer que le phénomène s'aggrave.

L'idée, insupportable, que leur conjoint les quitte...

- Vendredi 25 juillet, LYON . Appelés au cœur de la nuit pour un incendie dans une maison d'un quartier résidentiel de Francheville, dans la banlieue de Lyon, les pompiers découvrent quatre corps. Un couple et leurs deux enfants, Aurélien et Corentin, âgés de 13 et 11 ans. Un banal incendie ? Les médecins légistes, qui procèdent à l'autopsie, établissent rapidement que la mère, une professeure de français de 38 ans d'origine vietnamienne, a succombé à des coups portés à la tête. Les deux garçons sont apparemment morts étouffés avec un sac plastique; ils avaient les mains liées avec une sangle. Le père a ensuite mis le feu à la maison et s'est couché dans son lit. Il est mort asphyxié. Cadre commercial, 48 ans, il avait connu un premier divorce et l'idée que son épouse puisse le quitter, avec leurs enfants, lui était insupportable; il l'avait affirmé à plusieurs reprises à des proches, évoquant, à mots couverts, l'idée d'un «incendie».

- Mardi 15 juillet, dans l'OISE. Un père de famille de 40 ans tue, en les pendant, ses deux fillettes, 2 et 7 ans, puis se donne la mort, en se pendant également. Le drame s'est déroulé à Lacroix-Saint-Ouen, dans l'Oise. L'homme s'était introduit par effraction, avec ses filles dont il avait la garde pour les vacances, dans la maison de son ex-concubine, alors que celle-ci était à son travail. Le couple s'était séparé il y a deux ans. Pour la justice, «il n'y a pas d'ambiguïté sur l'origine de ce drame qui est un drame familial».

- Jeudi 10 juillet, à LA MAGDELAINE-SUR-TARN. Jean-Claude Vacquier, un chômeur de 55 ans, abat à coups de fusil ses deux frères, ses deux fils et l'amie de l'un d'eux, dans la maison de sa femme, à La Magdelaine-sur-Tarn, en Haute-Garonne. Interpellé par les gendarmes, il se suicide, mettant un terme à une longue traque. Jean-Claude Vacquier était en instance de divorce.

- Jeudi 10 juillet, à NEUILLY-SUR-MARNE, en Seine-Saint-Denis, un homme de 45 ans étouffe sa fille de 23 mois et tente de se suicider. Il venait de se séparer de sa femme. Les deux conjoints se disputaient la garde de l'enfant.

- Mai 2008, à NOISY-LE-GRAND, une mère de 43 ans, sans emploi, en instance de divorce, précipite son fils de 14 mois par la fenêtre de son appartement. Elle vient de perdre la garde de son enfant. Elle tente de mettre fin à ses jours et de tuer sa fille aînée. Elle en réchappe.

- Mars 2007, à VARENNES-JARCY (ESSONNE), un homme se suicide après avoir tué sa fille de 6 ans. Les policiers découvrent une lettre dans laquelle il explique son geste : sa femme s'apprête à le quitter, emmenant avec elle leur fille, il a perdu son emploi de comptable, il est en dépression.

- Septembre 2006, à TOURCOING, dans le Nord, un informaticien de 37 ans, sur le point de divorcer, tue ses trois enfants - 4, 6 et 9 ans - et se pend.

« Des parents immatures »

Sophie Marinopoulos est psychanalyste et clinicienne à Nantes. Elle est l'auteur de « La vie ordinaire d'une mère meurtrière» (éd. Fayard).

LA DÉPÊCHE DU DIMANCHE : Des parents qui tuent leur enfant, parfois leur conjoint, et qui se suicident ensuite. Comment analyser ces drames familiaux ?

Sophie MARINOPOULOS : Souvent, d'un point de vue social, on a affaire à des gens « ordinaires» extérieurement, M. ou Mme Tout le monde. Mais il y a une autre réalité, psychologique et cachée. Il s'agit de personnes qui arrivent à l'âge adulte, qui sont parents et qui sont immatures, fragiles, vulnérables, dans le sens où ils ne se sont pas construits dans la solidité. Leur personnalité est confondue avec l'Autre. Il y a toujours un bout d'eux dans l'Autre. En particulier dans la vie affective. Ils attendent de l'Autre qu'il vienne tout réparer, l'enfance mal construite, malmenée, cahotique, mais pas forcément violente. Leur attente est surdimensionnée.

DDD : Ils craignent surtout de perdre l'Autre...

S.M. : C'est leur angoisse fondamentale parce qu'en le perdant, ils se perdent eux-mêmes. Ils ne pensent pas l'absence, leur vie affective et parentale est un décor de carton pâte. Avec l'éclatement du couple, ils perdent celui sur lequel ils ont tout misé. Ils perdent aussi les enfants. En les tuant, ils les gardent définitivement, psychiquement. Il s'agit généralement de parents assez présents, qu'on ne peut pas prendre en défaut. Mais ils ne considèrent pas leur enfant comme une personne. Même s'ils n'en ont pas conscience, il est pour eux un morceau d'eux, une sorte de béquille, comme l'est leur partenaire. Etant, avec la séparation, dans la désillusion, la trahison, ils tuent parfois l'un et l'autre, et ils se tuent eux-mêmes...

DDD : Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme ne change rien ?

S.M. : Du côté social, on peut trouver, bien sûr, plus de femmes qui quittent leur conjoint en embarquant leur enfant, et du coup mettent l'homme en grande difficulté, le poussant à passer à l'acte. Mais la quête de ces personnages, l'angoisse de la séparation, une angoisse existentielle, première, qui les amène à la destruction, on la retrouve autant chez les hommes que chez les femmes. On est dans la même altération psychique.
